

Fabien Forchino, horizon 2040 !

Monégasque installé depuis de nombreuses années à Paris dans le quartier de la Bastille, Fabien Forchino, polytechnicien, travaille dans les métiers de la finance. Fondateur d'un récent groupe de réflexion nommé « Monaco 2040 », il propose de se pencher sur l'avenir de la Principauté. Entretien.

Pouvez-vous décrire votre cursus avant d'arriver à l'Ecole Polytechnique ?

J'ai fait toute ma scolarité à Monaco (en dehors de deux années passées à Los Angeles entre sept et neuf ans) : Petit Cours Saint-Maur, Collège Charles III, Lycée Albert 1^{er}. J'ai ensuite effectué Maths sup et Maths spé au Lycée Masséna de Nice. A l'issue de ces trois années, j'ai tenté tous les grands concours d'ingénieurs : Centrale, Les Mines, Les Ponts et chaussées, Polytechnique. Et j'ai été reçu dans cette dernière école.

Vous aviez une vocation d'ingénieur ?

Adolescent, je rêvais d'être astrophysicien... Puis en classes préparatoires, le rythme de travail était tellement soutenu qu'on n'avait pas vraiment le temps de s'interroger sur soi. Mais j'ai adoré ces années très riches. Quant à l'enseignement à Polytechnique, il est très généraliste, tout en dispensant une culture scientifique à la française, où la maîtrise de l'outil mathématique est particulièrement privilégiée.

Fraîchement diplômé, quels ont été vos premiers pas professionnels ?

J'ai été embauché par une société de conseils, Altran, et j'ai effectué des missions dans le domaine du traitement de l'image : grâce au travail sur les algorithmes, on améliore l'imagerie médicale. Pour Thalès, j'ai travaillé dans le domaine de la biométrie. A un moment donné, on m'a proposé une mission dans un domaine tout à fait différent : la finance. Cela m'a immédiatement plu. C'est vrai que la crise de 2008 n'a pas aidé pour l'image des marchés financiers, mais c'est un univers très créatif, multidisciplinaire, très stimulant pour quelqu'un qui aime apprendre.

Vous étiez toujours missionné par Altran ?

Très rapidement, on m'a proposé de m'internaliser au sein du Crédit agricole. J'ai travaillé pour la société de gestion d'actifs, dans le département des risques de marché durant cinq ans. Puis j'ai bougé au sein du groupe et intégré Crédit agricole assurances. Il y a beaucoup d'argent à gérer en liquidité dans les assurances, 300 milliards. Après huit années, je viens juste de retourner dans la gestion des actifs du Crédit agricole, dans un poste de recherche. Il s'agit de développer des produits nouveaux, les plus performants possibles. Je suis amené à lire beaucoup de revues d'économistes...

Qu'est-ce qui a déclenché l'idée de lancer le groupe de réflexion « Monaco 2040 » ?

C'est à la faveur des dernières élections nationales de la Principauté : pour la première fois, les Monégasques vivant à l'étranger pouvaient voter par procuration. Je me suis impliqué. Il m'a semblé qu'il y avait un déficit de vision à long terme. Alors j'ai eu cette envie de proposer un espace de réflexion. Bernard Pasquier m'a rejoint en septembre 2018. Pour le moment, nous sommes petits, nous n'avons pas de moyens, nous faisons cela sur notre temps personnel, mais sur notre page Facebook, nous avons environ mille personnes qui nous suivent.

Fabien Forchino, horizon 2040!

A Monegasque who has lived in the Bastille district in Paris for many years, the Ecole Polytechnique graduate Fabien Forchino works in finance. Founder of a recent think tank known as "Monaco 2040", he proposes looking at the future of the Principality. Interview.



Could you describe your career prior to the Ecole Polytechnique?

I did all my schooling in Monaco (apart from two years in Los Angeles between the ages of seven and nine): Petit Cours Saint-Maur, Collège Charles III and Lycée Albert 1^{er}. I then took Maths sup and Maths spé at the Lycée Masséna in Nice. After these three years, I tried all the major engineering competitions – Centrale, Les Mines, Les Ponts et Chaussées and the Polytechnique, which accepted me.

Did you have a vocation for engineering?

When I was in my teens, I dreamt of becoming an astrophysicist, but the pace of work in the preparatory classes was so fast that there was no time to ask questions about myself. I loved these very intense years, however. The teaching at the Polytechnique is very generalist, and they teach a French style of scientific culture in which mastery of the mathematical tool is especially encouraged.

What were your first professional steps after you graduated?

I was hired by a consultancy firm, Altran, and I worked in the image processing area: by working on algorithms you improve medical imagery. For Thalès, I worked in biometrics. At a certain point, I was offered a job in a completely different field: finance. I liked it immediately. It's true that the 2008 crisis did not help the image of the financial markets, but it is a highly creative, multidisciplinary universe, very stimulating for someone who loves to learn.

Were you still doing jobs for Altran?

I was very quickly asked to join Crédit Agricole, where I worked in the Market Risk Department of its asset management firm for five years. I then moved within the Group and joined Crédit Agricole Assurances. There is a great deal of money to be managed in cash in insurance – 300 billion. After eight years, I have just returned to Crédit Agricole's asset management division with a research position, where I develop the most highly performing possible new products. I have to read a large number of economic journals...

What gave you the idea to launch the Monaco 2040 think tank?

It was because of the most recent national elections in the Principality: for the first time, Monegasques living abroad were able to vote by proxy. I became involved. It seemed to me that there was a lack of a long-term vision, so I had this desire to propose a space for reflection. Bernard Pas-

quier joined me in September 2018. We're small for now, and we don't have the resources. We do it in our own free time, but we have around a thousand people following us on our Facebook page. We receive messages and comments from people of all political hues.

What topics does Monaco 2040 tackle?

We have made a list of 26 topics. Housing is one of the most important. The number of citizens is increasing in the Principality. The birthrate is between 2 to 3 children for each woman. This higher rate than our neighbours have is partly explained by Monaco's pro-family policy. Innovative solutions need to be found find people homes. Another central topic is public finance, in particular the question of pensions for government employees. We want to encourage budgetary transparency. There is a great deal of uncertainty about the future. We have no models for forecasting expenses and income. There is no simulator of public finances.

You live in Paris. Why this great desire to become involved in Monaco?

I am very happy where I am with my wife (a clinical psychologist) and my ten-year-old and four-year-old daughters, but I don't want to simply sit back with my arms crossed. Monaco provided me with excellent schooling and a happy childhood, and I want to give back what I have been given. My whole family still lives in Monaco and I visit them regularly. My great-great-grandfather was a coach driver there, one of my grandfathers was the head chef at the Lycée Technique et Hôtelier and the other managed the swimming pool at the Port and was President of the Monegasque Boxing Federation. My father was a croupier at the Casino, and my mother was Secretary and Clerk of the Court at the Employment Tribunal in Monaco. I had a plan to return to the Principality a few years ago, but it didn't happen. If I were to get the feeling that I could make myself useful to Monaco in the future, I would be delighted to do so! ●

Nous recevons des messages et des commentaires de personnes de tous bords politiques.

Quels sont les sujets abordés par Monaco 2040 ?

Nous avons fait une liste de 26 thèmes. Le logement en est un majeur. Le nombre de nationaux augmente dans la Principauté. La natalité se situe entre 2 et 3 enfants par femme, ce taux plus élevé que chez nos voisins s'explique en partie par la politique nataliste de Monaco. Il faut trouver des solutions innovantes pour loger les gens. Un autre sujet essentiel est celui des finances publiques, et particulièrement la question des retraites des fonctionnaires. Nous voulons inciter à la transparence budgétaire. Il y a un grand flou sur l'avenir. Nous n'avons pas de modèles pour projeter les dépenses et les recettes. Il manque un simulateur de finances publiques.

Vous vivez à Paris : pourquoi une telle envie de vous impliquer ainsi à Monaco ?

Je suis très bien où je suis avec mon épouse (psychologue clinicienne) et mes deux filles de dix et quatre ans, mais je n'ai pas envie de rester les bras croisés : Monaco m'a offert une excellente scolarité et j'y ai passé une belle enfance. J'ai envie de rendre ce qu'on m'a donné. Toute ma famille vit encore à Monaco, je viens les voir régulièrement. Mon arrière-arrière-grand-père était cocher ici, un de mes grands-pères était chef cuisinier au Lycée Technique et Hôtelier, l'autre dirigeait la piscine du port et a été président de la Fédération monégasque de boxe, mon père, lui, était croupier au Casino. Quant à ma mère, elle était secrétaire greffière au Tribunal du Travail de Monaco. Il y a quelques années, j'avais le projet de revenir en Principauté, mais cela ne s'est pas fait. Si j'avais le sentiment à l'avenir de pouvoir me rendre utile pour Monaco, je serais ravi de le faire ! ● Propos recueillis par Clara LAURENT

SERVICE
TRANSPORT
PLUS
MONACO



www.serviceplus.mc info@serviceplus.mc tél. 06 06 906 906
30, bd Princesse Charlotte 98000 Monaco